

peut réussir à souhait. Outre ses membres, condition indispensable, outre sa bibliothèque, il faut à chacune un pied à terre, un immeuble quelconque pour se loger; nouvelle saignée, nouvel épuisement. Enfin, on sait le reste!

Avec les sacrifices qui ont été faits pour la fondation des trois associations dont nous parlons, avec les contributions annuelles au moyen desquelles elles se maintiennent, avec les études et les travaux littéraires qui s'y font, avec le noyau d'activité que chacune d'elles renferme, il me paraît évident que nous avons en abondance les éléments d'une société littéraire pleine de vitalité et d'avenir. Il n'y a qu'à les jeter dans un seul moule pour en retirer une institution puissante.

Une autre des nombreuses causes du dépérissement des sociétés littéraires, c'est l'indifférence que leur témoignent trop fréquemment ceux qui les ont fondées. Une fois la société créée et mise au monde, on s'imagine aisément lui avoir soufflé l'immortalité, et on la laisse aller son train. Ce qui nous manque, ce ne sont pas des fondateurs de sociétés, nous en avons en abondance; ce qui nous manque, dis-je, ce sont des membres persévérants et assidus.

Les jeunes gens, les étudiants sont, au sortir du collège, l'idéal de la persévérance, de l'étude et de l'assiduité. Les années de cléricature sont généralement profitables aux sociétés littéraires comme à la presse; mais une fois la cléricature finie: adieu paniers, vandanges sont faites. On devient un homme sérieux, c'est-à-dire un homme de comptoir, un homme de bureau, un homme marié; et sous le spécieux prétexte que l'on est un homme de comptoir, un homme de bureau, un homme marié, on plante tout là, livres et plume; goûts littéraires et scientifiques, plus rien! On n'écrivait pas mal, on discutait assez bien, crac! c'est fini. On est homme sérieux, ou on ne l'est pas, c'est le dilemme consacré par l'usage et auquel on ne répond généralement pas. Hommes sérieux, mes amis, hommes mariés, mes confrères, ne me parlez pas ainsi à moi. Vous êtes ahuris tout le jour par vos affaires, vos clients assiègent vos bureaux sans relâche: d'accord; vous êtes fatigués vous avez besoin de repos, d'un changement de scène: c'est vrai; mais dites-moi: où trouverez-vous un repos plus complet, un changement de scène plus agréable que dans les jouissances littéraires et scientifiques? Retournez à l'association que vous aviez l'habitude de fréquenter autrefois, vous y trouverez ce qu'il vous faut, et de gais souvenirs, de bons amis par-dessus le marché. Votre femme vous enchaîne au logis par ses amabilités les jours de séance; c'est un procédé connu et fort en usage, défiez-vous en; elle sait que votre devoir vous appelle au Cercle; elle vous aimera encore mieux demain si vous persistez, tandis que si vous cédez, elle méprisera intérieurement votre faiblesse.

Que les hommes sérieux se mêlent plus fréquemment à la jeunesse, ils lui communiqueront leur expérience, et en retour la jeunesse les réchauffera avec sa foi vive, ses élans généreux et ses chaudes aspirations. Ce n'est pas déroger que de nourrir en soi, que de développer dans l'âge mûr les dons que l'on a reçus de Dieu, et d'en faire profiter ceux qui nous suivent. Ceux qui fondent les associations littéraires sont invariablement des jeunes gens, ils ne peuvent pas toujours rester jeunes; ajoutez maintenant qu'un bon nombre, et souvent des meilleurs, des mieux doués, nous quittent une fois leur cléricature finie pour aller chercher fortune ailleurs. Qui donc soutiendra, qui fera vivre ces associations, qui leur donnera de l'importance, si